

Leçon 3

3^{ème} trimestre 2012

Sabbat après-midi, le 14 juillet 2012

Paul écrit aux Corinthiens : « Car bien que je sois libre à l'égard de tous, je me suis rendu le serviteur de tous, afin de gagner le plus grand nombre. » (1 Co. 9 :19). L'apôtre désire que ses frères corinthiens soient amenés à voir leur ambition et leur intolérance égoïstes. Il montre alors sa propre façon d'agir, afin que, par contraste, ils puissent percevoir combien leur conduite était pécheresse. Il travaillait pour les personnes de chaque nation, langue et peuple, et cherchait à rencontrer les diverses classes de la société sur leur propre terrain. Il évitait de souligner la différence entre lui et eux. Il essayait de mettre de côté ses sentiments personnels et de supporter les préjugés des personnes pour lesquelles il travaillait. *Sketches From the Life of Paul*, p. 160.

Dimanche, le 15 juillet 2012

Les membres du conseil n'étaient pas tous du même avis. A ce moment-là le sanhédrin ne constituait pas une assemblée légale. Son existence était à peine tolérée. Quelques-uns de ses membres se demandaient si c'était une mesure sage que de mettre à mort le Christ. Ils craignaient un soulèvement du peuple qui donnerait aux Romains l'occasion de diminuer les prérogatives du sacerdoce et de lui retirer ce qui lui restait de pouvoir. Les sadducéens, quoique partageant la haine commune contre le Christ, étaient enclins à la prudence, car ils craignaient que les Romains ne leur enlève leur position privilégiée.

Dans ce conseil, réuni en vue de décider la mort du Christ, le Témoin qui avait entendu les paroles orgueilleuses de Nébuchadnetsar, qui avait assisté au festin idolâtre de Belsasar, qui avait été présent lorsque à Nazareth le Christ s'était présenté comme l'Oint du Seigneur, ce même Témoin était là, s'efforçant de faire comprendre aux chefs ce qu'ils étaient en train de faire. Des événements de la vie du Christ se présentaient à eux avec une force effrayante. Ils se rappelaient comment l'enfant Jésus, âgé de douze ans, s'était tenu devant de savants docteurs de la loi, leur posant des questions qui les surprenaient.

Le miracle qui venait d'être accompli [la résurrection de Lazare] attestait le fait que Jésus n'était autre que le Fils de Dieu. La vraie signification des Ecritures de l'Ancien Testament, en ce qui concerne le Christ, resplendissait devant tous les yeux. « Que faisons-nous ? » demandèrent les principaux, anxieux et troublés. Une division se produisit dans le conseil. Sous l'influence du Saint-Esprit, les prêtres et les principaux ne pouvaient chasser de leur pensée la conviction qu'ils combattaient contre Dieu. Le sens réel des textes de l'Ancien Testament concernant le Christ s'imposait sans interruption à leur esprit.

Au moment où le conseil était au comble de l'incertitude, Caïphe se leva. Il était le souverain sacrificateur de service cette année-là. Sa parenté comprenait des sadducéens cachant leur orgueil, leur audace, leur indifférence, leur ambition et leur cruauté sous le manteau d'une justice apparente. Caïphe avait étudié les prophéties et bien qu'il n'en comprit pas le vrai sens, il s'exprima avec beaucoup d'autorité et d'assurance : « Vous n'y entendez rien ; vous ne vous rendez pas compte qu'il est préférable pour vous qu'un seul

homme meure pour le peuple et que la nation entière ne périsse pas ». Ne comprenez-vous pas que si vous voulez garder votre emprise sur la nation, Jésus doit mourir ?

Caïphe leur montra qu'après ce miracle les disciples de Jésus vraisemblablement se révolteraient. Les Romains viendraient alors, déclara-t-il, ils fermeraient notre temple et aboliraient nos lois, nous détruisant en tant que nation. La vie de ce Galiléen est-elle de quelque valeur en comparaison avec la vie de la nation ? Qu'il soit innocent ou coupable, s'il bloque le bien-être de la nation, est-ce que ce n'est pas rendre un service à Dieu que de le faire disparaître ? Il vaut mieux qu'un homme périsse plutôt que toute une nation soit détruite.

Cette fausse idée avait été tirée du paganisme. Parmi les païens, cette idée obscure qu'une personne doit mourir pour la race humaine avait initié les sacrifices humains. Caïphe pensait alors sauver la nation coupable, non pas de la transgression, mais dans la transgression, afin qu'ils puissent continuer dans le péché. Ainsi il pensait faire taire les remontrances de ceux qui osaient dire que rien ne pouvait être trouvé digne de mort en Jésus. *The Youth's Instructor*, May 18, 1899, § 3-7.

Lundi, le 16 juillet 2012

Notre Sauveur est venu en ce monde pour régler le différend entre le ciel et la terre. Il sait que l'homme, formé à Son image, a été investi par Son Créateur de telles ressources qu'il peut être élevé au plus haut sommet d'efficacité morale par la coopération avec les agents divins offerts à son aide. Avec quelle tristesse Jésus voit-il l'homme dilapider ses énergies à la poursuite de ce qui ne produit rien. Avec une tristesse mêlée de larmes, Jésus demande : « qu'aurais-je pu faire encore à ma vigne que Je n'aie pas fait pour elle ? » Le maître trompeur avait inspiré l'homme, par ses tentations, par ses séductions flatteuses, et un désir immodéré d'obtenir les richesses de ce monde. Il entraîne les hommes à pratiquer toute sorte de péché pour obtenir les trésors terrestres. Dans l'acquisition des richesses de ce monde, les précieuses promesses de Dieu sont mises de côté comme étant sans valeur. Par mammon l'amour de Dieu a été rejeté du cœur, et l'amour du monde s'est introduit pour combler le vide, et pour établir fermement son trône dans le cœur, pour diriger et régner dans la vie. La puissance de Dieu seule peut l'exclure de sa position usurpée. Par l'amour du monde la vision spirituelle est aveuglée. Les plaisirs et les attraits du monde futur sont cachés loin du regard.

C'est la vision du monde à venir qui rétablit l'équilibre dans l'esprit. Ainsi ce qui est vu en cette terre n'accapare pas nos affections rachetées à un prix infini par le Rédempteur du monde. Par l'assistance du Saint-Esprit les choses invisibles et éternelles sont présentées devant nous, et les avantages du trésor éternel et impérissable sont présentés devant l'esprit dans leur beauté attrayante. De cette façon nous apprenons à regarder à ce qui est invisible et éternel et à considérer la honte de suivre Christ comme préférable aux trésors du monde. *Signs of the Times*, June 26, 1893, § 4-5.

Ce n'est pas en relevant les défauts des autres que nous parviendrons à les réformer. Une telle méthode fait souvent plus de mal que de bien. Dans sa conversation avec la femme samaritaine, au lieu de dénigrer le puits de Jacob, le Christ lui présenta quelque chose de meilleur. Il lui dit « Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit Donne-moi à boire ! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau

vive. » (Jean 4 : 10) Il amena ainsi la conversation sur le trésor dont il voulait lui faire part, offrant à cette femme quelque chose de meilleur que ce qu'elle possédait: l'eau vive, la joie et l'espérance de l'Evangile.

Jésus nous a indiqué la méthode à suivre. Il faut offrir aux hommes ce qu'ils ne possèdent pas encore: la paix du Christ qui surpasse toute intelligence. Parlons-leur de la sainteté de la loi de Dieu, cette loi qui est l'expression de son caractère, et qui révèle l'idéal qu'il voudrait voir atteindre par chacun d'eux. Montrons-leur combien la gloire impérissable du ciel est supérieure aux plaisirs inconstants du monde ; entretenons-les de la liberté et du repos que nous offre le Christ. « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif », dit Jésus. (verset 14) Exaltez le Sauveur; répétez avec Jean-Baptiste: « Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. » (Jn.1:29) Lui seul peut satisfaire les désirs du cœur et procurer la paix de l'âme.

Lift Him Up, p. 307; *Le ministère de la guérison*, p. 130.

Mardi, le 17 juillet 2012

L'apôtre Paul en décrivant sa façon de travailler déclare : « Car, bien que je sois libre à l'égard de tous, je me suis rendu le serviteur de tous, afin de gagner le plus grand nombre. Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs ; avec ceux qui sont sous la loi, comme sous la loi (quoique je ne sois pas moi-même sous la loi), afin de gagner ceux qui sont sous la loi ; avec ceux qui sont sans loi, comme sans loi (quoique je ne sois point sans la loi de Dieu, étant sous la loi de Christ), afin de gagner ceux qui sont sans loi. J'ai été faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns. » [1 Cor. 9 :19-22.]

Paul n'aborda pas les Juifs en excitant leurs préjugés. Il ne courut pas le risque d'en faire ses ennemis en leur disant tout d'abord qu'ils doivent croire en Jésus de Nazareth ; mais il s'étendait sur les prophéties et les promesses des Ecritures de l'Ancien Testament, qui témoignent du Messie, de Sa mission et de Son œuvre. Il les conduisait pas à pas, en leur montrant l'importance d'honorer la loi de Dieu. Il valorisa aussi la loi cérémonielle, montrant que Christ était Celui qui avait institué tout le système du service sacrificiel. Après avoir développé ces choses, montrant qu'il en avait une claire compréhension lui-même, il amenait ses auditeurs à la première venue de Christ, et prouvait que dans le Christ crucifié les spécifications de la loi cérémonielle avaient été réalisées. Il leur montra d'une façon claire comment la lumière qui vient de la croix du Calvaire donne son sens et sa gloire à toute l'économie juive. Il aborda les Gentils, non pas en mettant d'abord en valeur la loi, mais en exaltant Christ, puis montrant les exigences de la loi. Ainsi il variait sa façon d'agir, ajustant toujours son message aux circonstances dans lesquelles il était placé ; et pourtant, quoique après un travail patient il remportait parfois un vif succès, de nombreuses autres personnes n'étaient pas convaincues. Certains ne seront convaincus par aucune méthode de présentation des vérités spécifiques à notre époque. L'ouvrier pour Dieu devrait, cependant, étudier avec soin les meilleures méthodes pour ne pas susciter inutilement des préjugés en éveillant un esprit combatif chez ses auditeurs. *Gospel Workers*, 1892 ed. , pp.299, 300.

Paul pouvait être aussi zélé que le plus zélé dans sa loyauté envers la loi de Dieu, et montrer qu'il était parfaitement familiarisé avec les Ecritures de l'Ancien Testament. Il

pouvait s'attarder sur les symboles et les ombres qui représentaient Christ; il pouvait exalter le Christ et dire tout ce qui Le concernait, Lui et Son œuvre spéciale en faveur de l'humanité; et quel domaine il avait à explorer! Il pouvait apporter la lumière la plus précise sur les prophéties qui n'avaient pas été comprises, et ceci sans offenser personne. C'est ainsi que le fondement était bien posé afin que lorsque le temps viendrait où les esprits se calmeraient, ils puissent dire dans le langage de Jean: Voici Jésus, qui a été fait chair et qui a habité parmi nous, l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde.

Il prêchait Christ aux Gentils comme la seule espérance de salut. Mais au début il ne disait rien au sujet de la loi. Et lorsque leur cœur était ému par la présentation de Christ, don de Dieu pour notre monde, et de ce que signifie l'œuvre du Rédempteur, - le coûteux sacrifice fait pour manifester l'amour de Dieu envers l'homme, - Paul montrait avec l'éloquence la plus simple, cet amour pour l'humanité – Juifs et Gentils - afin qu'ils puissent être sauvés en ouvrant leur cœur à Christ. Alors, quand attendris et subjugués, ils se donnaient au Seigneur, l'apôtre présentait l'obéissance à la loi de Dieu comme preuve de leur amour. C'était la manière dont il travaillait, en adaptant ses méthodes pour gagner des âmes. S'il avait été brusque et maladroit dans le maniement de la Parole, il n'aurait atteint ni Juifs ni Gentils.

The Southern Work, p. 77; *Commentaires d'Ellen White* sur 1 Cor. 9.20-23.

Mercredi, le 18 juillet 2012

Paul avait reçu une bonne éducation, et il était admiré pour son génie et son éloquence. Il avait été élu par ses concitoyens membre du sanhédrin, et c'était un rabbin remarquable. Cependant, son éducation n'aurait pas été considérée comme complète s'il n'avait pas appris une profession utile. Il était heureux de pouvoir subvenir à ses besoins par son travail manuel, et très souvent il déclarait que ses mains lui avaient apporté ce dont il avait besoin. Quand il était dans une ville qui lui était inconnue, il n'était une charge pour personne. Si les moyens pour faire avancer l'œuvre de Dieu étaient épuisés, il recourait à son travail pour gagner sa vie.

Sketches From the Life of Paul, p. 100; *Commentaires d'Ellen White* sur Actes 18.1-3.

Il y a une vraie dignité dans le travail. Parmi les personnes qui croyaient en Christ, il n'y eut pas un seul apôtre qui fut aussi mis en valeur que Paul par la révélation du Sauveur lors de sa conversion. Et Paul travaillait en même temps avec ses mains en cousant des tentes...

L'histoire de l'apôtre Paul est un témoignage constant de ce que le travail manuel n'est pas dégradant, et que ce n'est pas incohérent avec la vraie élévation du caractère. Paul travaillait jour et nuit pour éviter d'être un fardeau à ses frères. Parfois il soutenait financièrement ses compagnons d'œuvre, lui-même souffrant de la faim, afin de subvenir aux besoins des autres. Ses mains usées par le travail, qu'il présentait parfois au peuple, rendaient témoignage qu'il n'était à la charge de personne pour subvenir à ses besoins. Elles ne pouvaient en rien porter atteinte à sa réputation, pensait-il, de la force de ses ... appels, du fait qu'il était sensé, intelligent et éloquent au-delà de n'importe quel autre homme qui avait eu une part dans le ministère chrétien.

The Youth's Instructor, January 31, 1901, § 7, 8.

Les ouvriers de Dieu doivent être polyvalents; c'est-à-dire qu'ils doivent avoir une grande envergure de caractère. Ils ne doivent pas être limités à une seule approche stéréotypée dans leur manière de travailler, pris comme dans une ornière dont ils ne peuvent sortir. Leurs paroles et leur manière de travailler doivent varier pour s'adapter aux classes de personnes avec lesquelles ils sont en contact. Il désire aussi s'adapter aux circonstances qu'ils rencontrent. Chacun devrait constamment chercher à contrôler ses traits de caractère les plus faibles, pour finalement trouver l'équilibre. C'est nécessaire s'ils veulent être des ouvriers utiles et fructueux....

Une œuvre grande et solennelle est devant nous pour atteindre les gens là où ils se trouvent. Ne pensez pas que vous devez absolument dire aux gens en premier lieu : « nous sommes des adventistes du septième jour ; nous croyons que le septième jour est le sabbat ; nous croyons en la non-immortalité de l'âme, » et ainsi ériger des barrières considérables entre vous et ceux que vous désirez atteindre. Mais parlez-leur, lorsque l'occasion se présente, de sujets de doctrines sur lesquelles vous pouvez être en accord, et restez sur le plan de la piété pratique. Donnez-leur l'évidence que vous êtes un chrétien, désirent la paix, et que vous les aimez. Montrez-leur que vous êtes consciencieux. Ainsi vous gagnerez leur confiance, et par la suite il y aura toujours assez de temps pour les doctrines. Il faut d'abord que le cœur dur comme du fer soit touché, le sol préparé, et alors conduisez-les avec précaution, leur présentant avec amour la vérité telle qu'elle est en Jésus-Christ.

Testimonies to Southern Africa, pp. 17, 18.

Jedi, le 19 juillet 2012

Le temps était venu maintenant pour une œuvre active et continue parmi les Gentils, chez lesquels des communautés entières reçurent avec joie l'Évangile, et glorifièrent Dieu pour la lumière d'une foi intelligente. L'incrédulité et la malice des Juifs ne détournèrent pas l'objectif de Dieu ; car un nouvel Israël était en train d'être greffé sur le vieil olivier. Les synagogues étaient fermées et opposées aux apôtres ; mais les maisons privées étaient tout grandes ouvertes pour leur utilisation, et les bâtiments publics des Gentils furent tous utilisés pour prêcher la Parole de Dieu.

Brochure: *Redemption: or the Teachings of Paul and His Mission to the Gentiles*, p. 14.

Pourquoi l'apôtre Paul, hautement qualifié, alliait-il le travail manuel à la prédication? L'ouvrier n'était-il pas digne de son salaire? Pourquoi s'employait-il à faire des tentes, alors que son temps pouvait être mieux utilisé ? Pourquoi perdre son temps et ses forces ?

Paul ne considérait pas cette activité manuelle comme une perte de temps. En travaillant avec Aquilas il restait en contact étroit avec le Grand Maître. Il instruisait ses collègues de travail dans les choses spirituelles et il enseignait aux croyants comment garder l'unité. Par son travail manuel il donnait l'exemple de l'application et de la minutie. Il était soigneux dans son travail. « Fervent d'esprit », il servait le Seigneur. Avec Aquilas et Priscille il conduisait plus d'une réunion de prière et de louange avec ceux qui pratiquaient le même métier. Ces croyants témoignaient ainsi de la valeur de la vérité.

Paul était éducateur. Il prêchait l'Évangile en paroles, et, par son travail intelligent, il le prêchait aussi avec ses mains. Il éduquait les autres de la même manière qu'il avait été éduqué par celui qui était considéré comme le maître humain le plus sage [Gamaliel]. Tandis que Paul travaillait rapidement et habilement de ses mains, il exposait à ses collaborateurs les instructions que Christ avait données à Moïse au sujet de la construction du tabernacle. Il leur montrait que l'habileté, la sagesse et le génie employés dans cette œuvre avaient été donnés par Dieu afin d'être utilisés pour Sa gloire. Il leur enseignait que l'honneur suprême doit être rendu à Dieu.

En travaillant de ses mains, Paul prêchait la Parole. Il établissait aussi un exemple qui parlait contre le sentiment qui gagnait de l'influence, que l'œuvre de la prédication de l'Évangile dispensait le pasteur d'un travail manuel et physique. Paul savait que si les pasteurs négligeaient le travail physique, ils s'affaibliraient. Il désirait enseigner aux jeunes pasteurs qu'en travaillant de leurs mains ils deviendraient robustes ; leur muscles et leurs nerfs seraient affermis. Paul reconnaissait que le travail physique était une partie de l'éducation qu'il voulait donner. Il prenait conscience du fait que son enseignement manquerait de vitalité s'il ne développait toutes les parties de l'organisme humain d'une façon équilibrée. Son travail manuel pour subvenir à ses besoins et aux besoins des autres aurait dû être apprécié plutôt qu'être considéré comme abaissant sa position en tant que ministre de l'Évangile. *Review and Herald*, March 6, 1900, § 8-10.

L'apôtre Paul considérait l'oisiveté comme un péché. La fabrication de tentes n'avait plus de secrets pour lui et, pendant son ministère, il a souvent fait ce genre de travail pour subvenir à ses besoins et à ceux d'autrui. Paul ne pensait pas que le temps ainsi passé était perdu. En travaillant de la sorte, il avait accès à une classe de gens qu'il n'aurait pas touchée autrement. Il a montré à ses associés que le travail artisanal était un don de Dieu. Il enseignait que Dieu doit être honoré même au cours du labeur quotidien.

Counsels to Parents, Teachers and Students, pp. 279, 280 ;
Conseils aux éducateurs, aux parents et aux étudiants, p. 225.